

REVUE BELGE

DE

NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1885.

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,

9, RUE DE LA MADELEINE.

1885

PIÈCE INÉDITE

D'HONORÉ II, PRINCE DE MONACO.

PLANCHE XIX.

Notre excellent confrère M. Laugier, conservateur du cabinet des médailles de Marseille, a bien voulu nous signaler une pièce de cette collection qui avait échappé à nos recherches et qui ne se trouve pas décrite dans notre brochure sur les *médailles et monnaies de Monaco* (1).

Cette pièce est d'argent, du module de 40 millimètres et représente, au droit, un écusson de forme élégante, sommé de la couronne ducale et accompagné de lambrequins d'un bon style (commencement du xvii^e siècle), qui porte aux 1-4 les armes de Monaco (fuselé d'argent et de gueules), aux 2-3 celles de Valdetare : aigle impériale ayant en cœur le blason de Lando écartelé : aux 1-4 d'azur à deux fasces vivrées d'or, qui est de Lando ; aux 3-4 palé d'or et d'azur de six pièces, à la fasce d'argent brochant sur le tout, qui est de Cordova-Aragon. Autour, la légende : HONORA · II · D : G : (28) PRI : MONOECI (Honoratus II Dei gratiâ princeps Monæci), et un listel.

Au revers, un phénix, la tête à gauche, ayant en cœur le chiffre 28 dans un cercle, avec la légende : IN · SENECTVTE · VIRESCIT. Sous l'*immortalité* (bûcher)

(1) Voir la Revue de 1885, p. 398.

on distingue un S barré que nous retrouvons comme signe monétaire sur les pièces frappées en 1650 dans l'atelier de Monaco.

Est-ce une monnaie ? Est-une médaille ? Malgré l'opinion si autorisée de notre savant confrère le commandeur Promis, nous inclinons à croire que c'est un *talaro*, ou *écu*, et c'est à sa destination monétaire que nous attribuons l'emploi des armes et le nom du prince Honoré II, bien que la pièce ait été frappée expressément en l'honneur de son oncle, Frédéric Lando, prince de Valdetare, ainsi que le prouve le revers. M. Promis n'y voit qu'une des *pièces à prétentions* si communes à l'époque où celle-ci fut émise. Nous y voyons plutôt une monnaie de commerce.

Le revers mérite d'attirer l'attention. Nous en trouvons l'explication dans ce fait que la tutelle et la régence de Frédéric Lando avait pris fin, puisque son pupille était marié depuis neuf ans ; que néanmoins son influence était encore assez puissante sur Honoré II, pour maintenir ce prince dans l'alliance de l'Espagne, encore qu'il supportât impatiemment les entreprises plus ou moins déguisées des agents impériaux contre son autorité et qu'il ne pût obtenir l'exécution des engagements pris envers lui.

La lutte était évidemment ouverte au palais de Monaco, comme sur les champs de bataille, entre les souverains de France et d'Espagne. Le jeune prince inclinait en secret vers le premier ; son ancien tuteur agissait dans l'intérêt du second (1).

(1) A ce sujet, on consultera avec fruit l'intéressante étude que

Aussi, en 1628, pendant la guerre de la succession de Mantoue, des galères sortirent de Monaco pour aller, dit Métivier, canonner le pont de bateaux sur lequel l'armée française, commandée par le maréchal d'Estrées, effectuait le passage du Var.

Voilà, selon nous, l'explication du phénix renaissant de ses cendres et de la légende triomphante du prince de Valdetare, combinée avec le chiffre 28 répété sur les deux faces de la pièce.

Quant à l'écu écartelé de Monaco et de Landi, il concorde d'autant mieux avec la légende d'Honoré II que la mère de celui-ci appartenait à la famille Landi. Cependant il est probable que ce n'est pas sans intention que les armes de Valdetare (pl. XIX, n° 2) croisent ainsi celles de Grimaldi. Elles sont juxtaposées sur le sceau d'Honoré II, en 1619, où figurent aussi celles d'Hippolyte Trivulce, sa femme. Remarquons encore que c'est la première fois qu'Honoré II s'intitule *Prince* de Monaco, et que la participation de son oncle, prince du Saint-Empire, n'est peut-être pas étrangère à cette qualification.

Écu ou médaille, la pièce n'en est pas moins belle et d'un grand intérêt historique. Nous en joignons ici le dessin. (Pl. XIX, n° 1.)

D'après les sceaux d'Honoré II, il prit vers 1619, époque de son mariage, le titre de *prince*. En 1624, il s'intitulait ainsi et timbrait encore ses armes d'une couronne radiée.

M. Saige a publiée dans l'*Annuaire de la Principauté* pour 1885, sous le titre : *Le protectorat espagnol à Monaco, ses origines et les causes de sa rupture*.

C'est postérieurement à cette date qu'on voit apparaître la couronne fleuronée.

Donnons aussi, puisque M. Laugier nous met à même de le faire, le dessin d'une pièce de Frédéric de Valdetare, conservée également au musée de Marseille.

Sur celle-ci, module de 30 millimètres, le prince du Saint-Empire marquis de Bardi est représenté en buste à la Henri IV, à droite, tenant un bâton de commandement. Légende : D : FEDER : LANDVS (S · XV) · S : R : I : AC : VALL.

Au revers s'éploie l'aigle impériale avec les armes de Landi en cœur.

Autour, la légende : TAR · T · CENI · PRIN · IIII · BAR · MAR · C · C · D. (pl. XIX, n° 5), qui complète celle du droit. L'une et l'autre ensemble donnent : *Dominus Federicus Landus (Soldi XV) Sacri Romani Imperii ac Vallis Tari et Ceni princeps quartus, Bardi marchio, ceterorum dominus* ou *Complani comitis dominus*.

Les chiffres 28 et XV indiquent bien une valeur monétaire. Le *talero* de Milan devait représenter 28 gros, comme le florin d'argent que nous voyons encore porter la même indication en 1676 ⁽¹⁾, bien qu'en 1640 la Monnaie de Monaco ait frappé, pour la circulation *locale* seulement, des florins de billon de 12 gros ⁽²⁾. Quant au phénix, il est possible qu'il ait été une allusion aux secrètes aspirations d'Honoré II et qu'il représente plutôt

⁽¹⁾ *Médailles et monnaies de Monaco*, p. 45.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 46.

une menace pour le protectorat espagnol que le triomphe de celui-ci. Les deux hypothèses sont également admissibles.

Il est probable que la pièce de Lando valant 15 sous était destinée à circuler dans les dépendances du duché de Savoie, où, depuis 1562, le duc Emmanuel-Philibert avait introduit la division de l'écu en livres, sous et deniers.

Nous ne saurions trop remercier M. Laugier de son empressement à livrer à l'étude les trésors numismatiques dont il a la garde. N'est-ce pas là le véritable but des collections ?

C. JOLIVOT.

P. S. On avait lieu de s'étonner que l'unique écu d'or de Lucien Grimaldi (de la collection Jean Rousseau) eût été trouvé à Curzon (Vendée). M. Saige donne de cette trouvaille une explication ingénieuse : un sire de Rochecouart, possesseur de nombreux fiefs en Poitou, et seigneur de Curzon, était de 1510 à 1515, gouverneur de Gênes et ami personnel de Lucien. Il fut même, en 1511, l'un des acteurs de l'imbroglio diplomatique qui amena Machiavel en ambassade à Monaco. Il a donc pu emporter en Poitou des monnaies de la principauté.

